

DEPUIS 1982

(
SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE
DE LA
SEIGNEURIE
DE MONNOIR
)

Histoire de Monnoir

Publication de la Société d'histoire de la seigneurie de Monnoir

Société fondée à Marieville en 1982

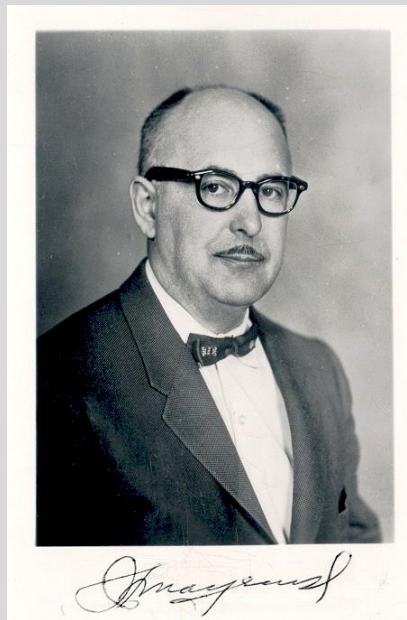
Volume 3 / numéro 5

1^{er} janvier 2025

*Jean-Louis Mayer
Pharmacien et médecin*

Par Pierrette Brière 02-2016

Copyright © 2025



Chaque jour, par nos gestes et décisions, nous écrivons notre histoire

Jean-Louis Mayer 1911 – 1966

Enfance et jeunesse

Jean-Louis Léon Mayer naît à Montréal le 1^{er} mai 1911 et est baptisé le lendemain à la paroisse Immaculée-Conception. Il est le fils de Romulus Mayer et de Marie-Louise Gervais, mariés à Saint-Barthélemy, comté de Berthier, le 16 octobre 1906. Deuxième enfant de la famille, il est précédé par sa sœur Marie-Laure, née à Saint-Barthélemy en 1907, et suivi de Raymonde et Raynaldo, respectivement nés en 1912 et 1916 à Saint-Joseph-de-Sorel.

B. 273
Mayer
J. L. L.

Le deuxième jour de Mai mil neuf cent
vingt et un nous soussigné, prêtre de la Compagnie de
Jésus, avons baptisé Jean Louis Léon né le
premier du mois courant fils légitime de
Romulus Mayer, constable qui
a signé et de Marie Louise Gervais
de cette paroisse. Le parrain a été Charles J. Gervais, oncle
de l'enfant de cette paroisse
qui a signé et la marraine Mathilde Thérèse
tante de l'enfant de cette paroisse
qui a signé. Lecture faite.
Agathe Thérèse
Charles J. Gervais
Romulus Mayer J. X. Renaud

Acte de baptême - Montréal, paroisse Immaculée-Conception, le 2 mai 1911

Au recensement de 1921, Jean-Louis a 10 ans et il vit à Saint-Barthélemy avec sa famille. Puis, un malheur frappe la famille alors que sa mère décède à Saint-Barthélemy, le 8 juillet 1923, à l'âge de 40 ans. Elle laisse dans le deuil son époux, qui ne se remariera jamais, et quatre orphelins dont le jeune Jean-Louis âgé de 12 ans qui se retrouvera au pensionnat.

Après avoir complété son cours classique au séminaire de Joliette, Jean-Louis Mayer étudie en pharmacologie à l'Université de Montréal et obtient son diplôme dans cette discipline en 1936.

Il aurait aussi été reçu bachelier ès arts en 1937.



Mariage et famille

À Marieville, le 6 septembre 1937, il épouse Irène Leduc, fille du docteur Jean-Philippe Leduc et d'Emma Nadeau. Le couple avait conclu un contrat de mariage devant le notaire Rodolphe Fournier.

Après leur mariage, ils s'établissent à Marieville. De leur union naîtront trois filles soit : Louise-Armèle (1940), Francine-Madeleine (1943) et Katia-Luce (1946).

Le six septembre, mil neuf cent trente-sept
 vu la dispense de deux bans de mariage, accordés
 par l'Ordinaire du diocèse, le vingt-sept
 dernier, vu la publication de troisième bans
 faite au prône, de notre messe paroissiale, au
 prône de la messe paroissiale de Notre
 Dame du saint-Sacrement, Montréal,
 comme il appert par le certificat du curé
 du lieu, entre Jean-Louis Mayer, phar-
 macien, de Montréal, fils majeur de
 Romulus Mayer, assistant-grand curé

et de feu Marie-Louise Germain, de la pa-
 roisse de Notre-Dame du saint-Sacrement
 Montréal, d'une part; et Irène Leduc, de
 cette paroisse, fille majeure, de feu Jean
 Philippe Leduc, médecin, et de Emma
 Nadeau, de cette paroisse, d'autre part;
 ne s'étant découvert aucun empêchement
 au dit mariage, nous, prêtre, curé,
 soussigné, avons requis et reçu leur
 mutuel consentement de mariage, et
 leur avons donné la bénédiction nup-
 tiale, en présence de Romulus Mayer,
 père de l'époux, et de Philippe Leduc,
 frère de l'épouse, lesquels ainsi que les
 époux ont signé avec nous. Les parties
 ont déclaré avoir signé un contrat de
 mariage devant Maître Rodolphe Fou-
 nier, notaire public, de l'Herbiville. Lecture
 faite.

J. Mayer et Mlle Emma Nadeau Leduc
 Romulus Mayer, Léon Chabotte
 J. J. J. J.
 J. B. Houleptu, ch. curé.

Acte de mariage – Marieville, le 6 septembre 1937



Romulus et Jean-Louis Mayer, Irène et Philippe-Auguste Leduc



Raynaldo et Jean-Louis Mayer

Pharmacien et médecin

Il pratique d’abord sa profession de pharmacien au 1446 de la rue Du Pont à Marieville. Tout en poursuivant son travail, et avec le support de son épouse, il entreprend des études à la faculté de médecine de la même université où on lui décerne son diplôme de docteur en médecine en 1945.

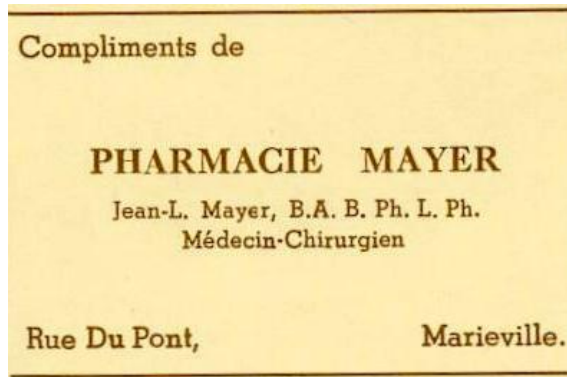


Université de Montréal – Docteurs en médecine – 1945

Le docteur Mayer exerce ensuite ses deux professions dans notre localité. Son cabinet est situé au 1450 de la rue Du Pont, local adjacent à celui de sa pharmacie.



**1450 et 1446 rue Du Pont
À gauche, le cabinet; à droite la pharmacie**



**50^e Anniversaire de
l’Union musicale de Marieville
Programme - Juillet 1950**

Résidence familiale

Le 2 juillet 1946, devant le notaire Eugène Rainville, il fait l'acquisition d'une spacieuse résidence de style victorien, située au 365 de la rue Claude de Ramezay angle Edmond-Guillet.

Construite entre mai 1875 et octobre 1879, cette maison est acquise par l'industriel Edmond Guillet en 1889 qui l'avait cédée à son fils Rémi-G. Guillet le 7 juillet 1926.

Elle demeurera la propriété de la famille Mayer jusqu'au 13 décembre 1968 alors qu'elle est vendue par les héritiers du docteur à l'électricien Marcel Martel.



365, rue Claude de Ramezay, Marieville

Adepte de la nature et du plein air, il achète aussi un chalet à la Baie Missisquoi (Venise-en-Québec) où il lui plaît de bricoler et de passer des moments de repos avec sa famille.

Pratique médicale

En plus de traiter les patients à son cabinet et à sa pharmacie, le docteur Mayer pratique des chirurgies et est médecin régulier du bureau médical de l'hôpital de Saint-Jean-sur-Richelieu.

On le retrouve parmi les requérants pour *établir et maintenir un hôpital pour soins des malades, sous le nom de « Hôpital du Haut-Richelieu »*; la charte constituant ladite corporation est accordée le 30 septembre 1959 et un nouvel édifice est construit en conséquence.

Il fait donc partie des fondateurs de cette institution de santé qui dessert encore la région de nos jours.



Hôpital du Haut-Richelieu

Il était aussi membre du Collège des Médecins de la province de Québec.

Citoyen engagé

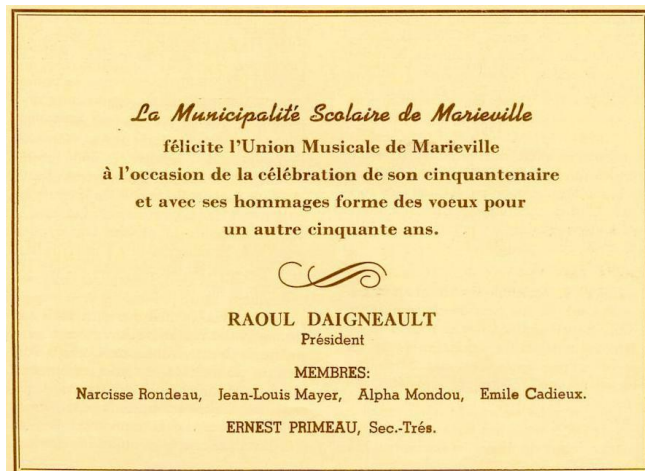
Son implication au sein de la collectivité révèle son dynamisme et son engagement social.

Le docteur Mayer participe à l'implantation de la Caisse Populaire Desjardins de Marieville. Le 30 janvier 1946, il est désigné pour convoquer l'assemblée de fondation de cet organisme et il est nommé président du Conseil de surveillance. Il fait partie des premiers détenteurs d'une part sociale de 5\$.



Le 14 février 1947, Jean-Louis Mayer et un groupe de marievillois (Valmore Fournier, J.Michel Hirbour, Antoine Tétreault, J.R. Carreau, P.E. Audet, L.Victor Benoit, Napoléon Ostiguy, L.A. Mondou, Charles Lamoureux, ptre, Louis J. Monat et J.O. Carreau) déposent chez le Protonotaire de la Cour Supérieure du district de Saint-Hyacinthe les documents requis pour se former en société nationale de bienfaisance sous le nom de "Société St-Jean-Baptiste de Marieville"; il devient le président fondateur de cet organisme.

Les archives de la Commission scolaire locale nous révèlent que, le 5 juin 1948, Jean-Louis Mayer, médecin de Marieville, est élu commissaire d'école. Les procès-verbaux font état de sa présence assidue aux assemblées de cet organisme jusqu'en juillet 1960 alors que ses collègues votent à l'unanimité une résolution « ... de remerciement à l'endroit du Dr. Mayer qui a été commissaire pendant 12 années et qui a rendu service à la Commission scolaire. »



50^e Anniversaire de l'Union musicale de Marieville Programme - Juillet 1950

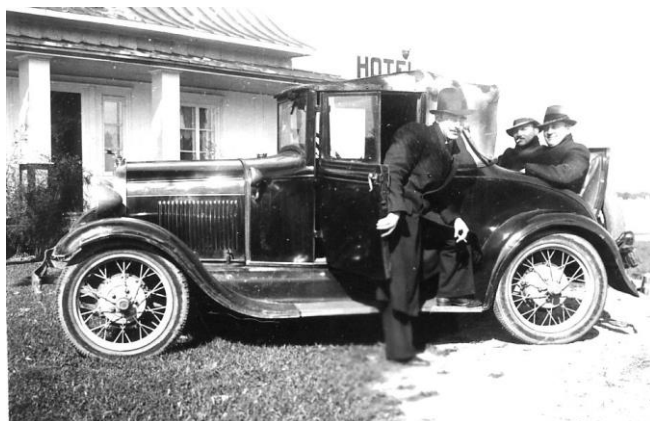
Le docteur Mayer s'occupe également de plusieurs œuvres paroissiales dans différents domaines.

Il s'implique aussi à l'extérieur de Marieville et pour de multiples causes. A titre d'exemple, citons qu'il fait partie des fondateurs de « Les Clubs Juvéniles de la Cité de Jacques-Cartier Inc. » dont le mandat est *d'agir comme centre social et récréatif et organiser les loisirs de la jeunesse afin de prévenir la délinquance juvénile*. Les lettres patentes sont accordées le 16 avril 1953 à Ovila-J. B. Goyette (notaire), Jean-Louis Mayer (médecin), Jean-Paul Provost (dentiste), A.-Maurice Bouchard (gérant), Roland Boulais (menuisier), Guy Rondeau (agent), Louis-Philippe Rondeau (étudiant), Michelle-Andrée Monast (garde-malade licenciée), Thérèse-Renée de Cotrêt (sténo-dactylo), Rita Poulin (secrétaire), Gabrielle Ostiguy, Thérèse Tawel (commis), M. l'abbé Georges-Henri Cournoyer (prêtre-vicaire), tous de Marieville.

Jean-Louis Mayer est un homme sympathique, sociable et jovial, créatif et aventurier, doté d'une grande force tant physique que morale.

Adeptes de chasse, de pêche et de véhicules moteurs, on se souvient, notamment, de la moto avec « side car » et de la jeep qu'il conduisait à travers la ville de même que de la voiture Citroën à bord de laquelle il se rendait auprès de ses patients. On ne peut penser à l'homme sans revoir son image coiffée du béret qu'il portait en tout temps.

Claude Monast rappelle avec humour une aventure avec la moto qu'il avait aménagée en lui installant des ailes et de l'essai de vol tenté sans succès au bout de la rue Du Pont, alors sans issue.



La passion des automobiles



Une Citroën semblable celle qu'il conduisait



Le pêcheur et son bérêt



Le chasseur et son fidèle chien Le Loup



Le médecin motocycliste



Le docteur bricoleur

Accident fatal

Le docteur Jean-Louis Mayer obtient sa licence de pilote privé (ULP-5078) le 4 décembre 1960. Il fait son apprentissage chez Rich'Air à l'aéroport municipal de Saint-Jean-sur-Richelieu. Il vole environ 70 heures par années et accumule 330 heures de vol, soit 200 heures avec un avion sur roues, 60 heures sur skis et 70 heures sur flotteurs. Il a piloté un appareil de type Cessna 172 et 270 heures de vol sont enregistrées sur le Piper PA-12S dont il est le propriétaire.



Cessna 172

Semblable à l'appareil qu'il a déjà piloté



Piper PA-12

Du même type que celui dont il était propriétaire

À Saint-Jean-sur-Richelieu, le jeudi 6 janvier 1966 vers 9 heures du matin, il monte à bord de son avion en compagnie d'un ami, le docteur Henri Laflamme, qui prend place derrière le pilote. Le monomoteur muni de skis pour faciliter les excursions hivernales se dirige vers la région de Sanmaur, hameau de la Haute-Mauricie maintenant intégré à la ville de La Tuque. La destination précise est le Lac aux Poissons où le docteur Mayer détient un camp de pêche; il s'y rend en avion cinq ou six fois par année. L'expédition du jour a pour but de vendre un *German Jeep* à une connaissance habitant la région. Le voyage et la journée se passent bien.

Le petit appareil décolle du Lac aux Poissons vers 14h00 pour un vol de retour direct vers son lieu de départ. Tout va pour le mieux dans des conditions favorables au vol à vue jusqu'à environ 25 milles du côté est de La Tuque alors qu'un grand nuage blanc apparaît à la vue des voyageurs.

Ne pouvant ni le contourner ni passer dessous, l'avion entre dans la mauvaise température; il se couvre rapidement de givre et la visibilité devient pratiquement nulle. Le pilote considère que la distance qui le sépare de La Tuque est équivalente à celle qui reste à parcourir pour atteindre le Lac à la Tortue où il préfère atterrir dans ces conditions difficiles; c'est donc vers cet endroit qu'il se dirige. Afin de sortir rapidement du nuage et pour éviter les précipitations, il change d'altitude passant de 2000 pieds à 800 pieds et remontant légèrement au besoin; il poursuit ainsi en suivant la rivière Saint-Maurice jusqu'à Grand-Mère et il localise facilement le Lac à la Tortue.

Aux commandes, Jean-Louis Mayer contourne le lac en réduisant progressivement l'altitude de son appareil jusqu'à environ 200 pieds; il se prépare à toucher la vaste surface blanche, quelque deux pouces de neige recouvrant la glace du lac. À une dizaine de pieds au-dessus de la surface, le pilote baisse l'aile droite pour tenter de mieux voir par la fenêtre et juger sa hauteur, puis il baisse l'aile gauche et ... c'est la catastrophe.

L'appareil identifié par les lettres CF-KFL s'écrase sur la piste du Lac à la Tortue à 16h15.

Le passager raconte : « C'est à ce moment-là que je vis le ski gauche planter dans la neige et tout l'avion a piqué du nez sur la glace pour retomber ensuite en position normale. » Il ajoute : « ...j'ai vu un paquet compact frapper mon compagnon en pleine poitrine, le renversant sur son siège, et j'ai l'impression que sa tête a dû frapper le cadre de la porte, pis elle est retombée dans mon visage. »

Le pilote est gravement blessé. Le passager ayant subi des blessures légères prodigue les premiers soins à son confrère gravement blessé. Les ambulanciers de la Maison Pellerin et Frères appelés par des témoins évacuent les deux hommes en moto neige; à leur arrivée à l'hôpital Laflèche de Grand-mère, ils sont pris en charge par les docteurs Jacques Gagnon et Réal Vermette.

Le rapport d'enquête produit par le Ministère des transports du Canada mentionne que les précipitations verglaçantes sont arrivées plus tôt que prévu dans la région de l'accident, les débris de pare-brise récupérés étaient couverts de glace, le devant de l'appareil a touché la surface du lac à un angle approximatif de 45° ne laissant aucune trace de skis et l'aile gauche était abaissée de 27°.

Les causes de l'accident sont reliées à la poursuite du vol dans la mauvaise température : la glace accumulée sur le fuselage et les ailes a causé le décrochage, celle recouvrant le pare-brise a empêché le pilote de juger adéquatement la distance entre son appareil et la surface d'atterrissage.



Lac à la Tortue, 6 janvier 1966

Décès

Le docteur Jean-Louis Mayer décède à l'hôpital de Grand-Mère, le vendredi 7 janvier 1966, à la suite des blessures subies lors de l'accident. Il est âgé de 54 ans.

La dépouille est exposée au salon Delphis Monast, alors situé au numéro civique 201 de la rue Saint-Charles à Marieville. Les funérailles sont célébrées le mardi suivant à 3 heures de l'après-midi en l'église paroissiale du lieu.

Le corbillard conduit le corps du docteur Mayer à Venise-en-Québec où il est inhumé dans cimetière local. Nos recherches ne nous ont pas permis de retrouver un acte de sépulture dans les registres paroissiaux, ni à Marieville ni à Venise-en-Québec; ce document ne semble pas avoir été rédigé.

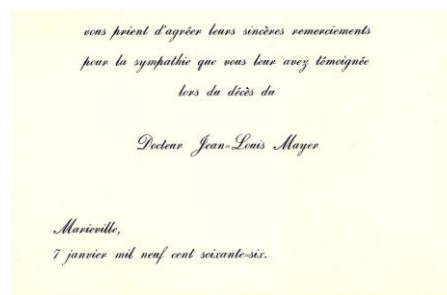


Cimetière de Venise-en-Québec

Le docteur Jean-Louis Mayer laisse dans le deuil son épouse, Irène Leduc, et ses trois filles, maîtresse Louise-Armèle Mayer, notaire, Francine-Madeleine Mayer, étudiante en anthropologie à l'Université de Montréal, et Kita-Luce, du Collège Marguerite-Bourgeois.

Se trouvent également dans la peine ses sœurs Marie-Laure Mayer (Roland Lauzon) et Raymonde Mayer de Montréal, son frère Raynaldo Mayer (Simone Masson) lieutenant-pompier du service des incendies de Montréal, ses beaux-frères et belles-sœurs, le docteur Philippe-Auguste Leduc (Lurette Girard) de Granby, Simone Leduc (Elphège Grimard) de Grand-Mère, Georgette Leduc (Georges Bouvier) d'Ottawa et Gaston Nolin (feue Pauline Leduc) ainsi que plusieurs neveux et nièces.

Ayant exercé la profession de médecin pendant 30 ans, son départ prématuré laisse beaucoup de tristesse dans la population locale; les familles marievilloises sont ainsi privées d'un médecin des plus apprécié.



Reconnaissance et mémoire

Le 15 mars 2010, la Société d'histoire de la Seigneurie de Monnoir soumet une demande pour nommer une « Rue du Docteur-Mayer ».

Le 14 mai 2013, le conseil municipal de la ville de Marieville accepte la demande et adopte une résolution en ce sens.



Le 3 juillet suivant, la proposition est officialisée par la Commission de toponymie du Québec.

Conclusion

Pharmacien, médecin et citoyen engagé, Jean-Louis Mayer a pris soin de la santé des marievillois pendant trois décennies, il a vu naître et mourir plusieurs de nos contemporains et il a considérablement marqué l'histoire locale par son professionnalisme et son engagement social.

Sa mémoire est maintenant inscrite dans la toponymie locale en reconnaissance pour les services rendus aux individus et à la communauté marievilloise.



J'adresse un merci particulier à Francine Mayer pour sa précieuse collaboration à cette recherche.

Sources :

- *Bibliothèque et Archives Canada – dossier 5002-2813*
- *Bibliothèque et Archives nationales du Québec*
- *Site internet de la Ville de Marieville*
- *Commission de toponymie du Québec*
- *Société d'histoire de la seigneurie de Monnoir - Dictionnaire de Marieville*
- *Programme du 50^e anniversaire de l'Union musicale de Marieville - Juillet 1950*
- *Album-Souvenir – Centenaire - Foyer Sainte-Croix, Marieville - Juin 1965*
- *Amicale Crevier - Brochure des Noces d'Argent – 11 octobre 1958*
- *Articles de journaux*
- *Généalogie Québec – Actes numérisés du fonds Drouin*
- *Commission scolaire des Hautes Rivières – Archives – Commission scolaire de Marieville, volumes 60 et 62*
- *Société historique Alphonse Desjardins*